Compte-rendu
Visite et Débat Ferme moderne de l'ANIDA à Ngomène

26/09/2018

Table des matières

L'ANIDA et la TAFAé 2
Les fermes modernes de l'ANIDA 3
Mise en Place des fermes 3
Fonctionnement des fermes 3
D'autres modèles de fermes 7
Les débats 8
La Présentation de l'APRAO 9
Conclusions/Recommandations 10
Recommandations & Pistes de collaboration avec l'ANIDA 13
Remerciements 14
Liste des Participants 14

L'ANIDA et la TaFAé

L'agence nationale d'insertion et de développement agricole (ANIDA) a été créée en 2006 sous le nom de plan REVA, en réponse à l'immigration massive des jeunes. La majorité des migrants sont de jeunes agriculteurs, qui se retrouvent finalement à cultiver en Espagne et au Maroc en grande partie. L'objectif est donc de parvenir à les fixer dans leur terroir. Macky Sall a rebaptisé le plan REVA sous le nom de l'ANIDA.

L'agence se charge d'assurer la création et la mise en valeur de fermes agricoles modernes intégrées pour promouvoir des emplois durables dans les métiers de l'agriculture. Permettant ainsi de :

- Lutter contre le chômage des jeunes,
- La pauvreté,
- L'exode rural et l'émigration clandestine,
- D'appuyer l'initiative privée dans le domaine agro-sylvo-pastoral à travers l'accompagnement aux petits exploitants agricoles
- La promotion et la modernisation des petites exploitations familiales intégrées,
- L'appui à l'initiative privée et domaines agricoles communautaires.

L'agence souhaite, à travers sa stratégie, créer des opportunités d'activités lucratives et d'emplois rémunérateurs en milieu rural, diversifier la production agricole en associant cultures maraîchères, arboriculture et production animale, sécuriser la couverture des besoins du marché local en légumes, lait et viande, mais aussi réduire la pauvreté et l'insécurité alimentaire en intégrant à l'irrigation des cultures céréalières sous pluie pour l'autoconsommation.

La Task Force multi-acteurs pour la promotion de l'Agroécologie (TaFAé), est un groupe d'acteurs, né d'une volonté de réfléchir et d'agir ensemble entre organisations paysannes, chercheurs, ONG, institutions… dans le but de promouvoir l'agro-écologie au Sénégal.

La constitution de ce groupe fait suite à un événement organisé par l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement) et la PFONGUE en novembre 2015, avec l'objectif de construire ensemble des agricultures adaptées aux contextes et aux contraintes locales, en :

- Partageant les expériences de collaborations afin d'identifier, d'analyser, dépasser les gaps dans la chaîne d'information entre les exploitations familiales et la recherche,
- Echangeant les connaissances, les expertises et les savoir-faire dans le domaine de l'agroécologie pour le renforcement mutuel des capacités,
- Associant des acteurs complémentaires pour monter des projets / obtenir des fonds pour le passage à l'échelle des bonnes pratiques.

Les fermes modernes de l'ANIDA

La visite a débuté par une présentation générale de l'ANIDA et des fermes modernes. C'est Monsieur Chiekh Lo, Directeur de la Formation et de la Mise en Valeur (DFMV) qui nous a accueilli et décrit le processus de mise en place des fermes ainsi que leurs fonctionnements.

Mise en Place des fermes

Foncier - Pas d'accaparement de terres, ce sont les maires qui font la demande de création de ferme à l'ANIDA, qui vient visiter et évaluer, et si c'est bon une délibération est faite au nom de l'ANIDA pour sécuriser les investissements importants faits sur les terres.

Financements – Les fermes sont principalement financées par l'Espagne et le Royaume du Maroc, deux pays où se retrouvent la plupart des migrants.

Critères de sélection des producteurs-trices – 80 % des personnes sélectionnées doivent avoir entre 18 et 35 ans, puisque l'objectif principal est de fixer les jeunes. 30 % minimum doivent être des femmes (il y en a parfois beaucoup plus). NB : ont constaté que les fermes où il y a le plus de femmes sont les mieux gérées. Des critères d'équité sont également fixés : le village qui a affecté les terres a plus d'espace que les autres villages, pas de favoritisme pour les familles des autorités locales, etc.

Comité de sélection – Un comité est mis en place avec tous les chefs des villages situés dans un rayon de 3 km autour de la ferme, des représentant-e-s d'OP, ASC et GPF, l'Agence Nationale d'Insertion, … Il est présidé par le Sous-Préfet. Les personnes sélectionnées doivent cotiser 5000 F pour la formalisation des GIE et l'ouverture d'un compte.

Superficies cultivées – Le périmètre est divisé en blocs de 5 ha. Chaque actif reçoit 0,3 à 0,4 ha.

Fonctionnement des fermes

Organisation des producteurs-trices – Ils et elles sont organisé-e-s en GIE, comptant chacun une vingtaine de personnes. Les GIE sont fédérés en Union, avec qui l'ANIDA signe un contrat de concession, pour que l'union gère et organise le travail dans la ferme (A noter que le Président de l'Union, Cheikh Gueye Lo, est un membre de la fédération Woobin accompagnée par Enda Pronat).

Règlement intérieur – Des règles sont fixées pour définir les horaires de travail, les conditions d'absences, etc. Pas de politique, de religion ou secte au sein de la ferme. « *Le*

seul facteur commun est le travail ». Certaines fermes fixent même des règles sur les insultes, ici, à Ngomène, ils doivent payer 5000 FCFA.

Les producteurs-trices signent chacun-es un contrat avec l'Union des GIE. Un-e producteur-trice qui ne respecte pas les règles peut ainsi être exclu.

Autres exploitant-e-s – Des promoteurs privés peuvent venir négocier un contrat pour produire sur la ferme.

Intégration d'autres activités – c'est une ferme à vocation agricole. D'autres sont à vocation animale, d'autres piscicoles, d'autres sont des fermes intégrées. Dans tous les cas, l'ANIDA pousse à la diversification des pratiques. L'arboriculture fruitière est actuellement mise en place et développée dans l'ensemble des fermes.

Matériel – C'est l'ANIDA qui équipe les fermes, mais ensuite ce sont les producteurs-trices, via l'Union des GIE, qui entretiennent et renouvellent le matériel. Un fond communautaire d'entretien et de maintenance du matériel est mis en place par l'Union.

Irrigation – Il y a un gros forage central alimenté par la Senelec. Il y a ensuite des relais par bloc de 5 ha. Toute la ferme est équipée en goutte à goutte.

Traitements phyto sanitaires – De l'engrais soluble est diffusé directement dans le réseau d'irrigation. Mais ils ont le label ISO, c'est un label de qualité obtenu en 2010, pour lequel ils sont audités chaque année.

Dans le cadre de ce label, ils ont un contrat avec le Ceres Locustox qui vient régulièrement vérifier le taux de pesticides présents dans les sols. Ils font donc une gestion rationnelle des pesticides. Ils utilisent très peu d'herbicides.

L'utilisation du goutte-à-goutte, et donc de l'irrigation ciblée, permet de limiter le développement des herbes (sauf en hivernage). Au sein de la ferme il y a un conseil agricole permanent qui contrôle les pratiques agricoles de tout le monde, et une commission phyto sanitaire spécifiquement chargée des traitements.

Utilisent des insecticides et fongicides différents pour éviter les accoutumances.

Font des traitements préventifs dès la pépinière et tout au long du développement des cultures (détruisent donc également les insectes utiles). Et parfois des traitements curatifs supplémentaires si nécessaire. Précisent qu'ils introduisent aussi également des insectes utiles, comme par exemple des abeilles avec des ruches pour la production de melon.

Formations – les producteurs-trices sont formé-e-s en gestion avant tout. Puis ils reçoivent des formations techniques, dont certaines sur les pesticides (utilisation, prévention

des risques, et comment faire en cas d'intoxication). Les formations sont dispensées par l'ANIDA, ou des prestataires externes comme la FAO ou des consultant-e-s.

Conditions de travail – Il y a des toilettes au bout de chaque périmètre.

Les membres de la commission phyto sanitaire ont un suivi médical régulier.

Revenus – Il n'y a aucun salarié dans la ferme, seul le travail paye, ils gagnent avec la vente de leur production agricole.

Emprunt/Epargne – L'Union est en relation avec une institution financière qui lui accorde des crédits (emprunt collectif au nom de l'Union des GIE de producteurs). Elle a également un compte pour mettre en place un fond communautaire d'entretien et de maintenance du matériel. Ce fond communautaire est géré par le GIE et est alimenté par les cotisations des membres (à hauteur de 5000 FCFA).

Commercialisation – Dès l'installation, l'ANIDA enquête sur les marchés et les « bana-bana » qui leur permettront d'écouler la production de la ferme (vente collective). L'agence met également en place des loumas mensuels à Dakar.

Priorisation sur la rentabilité économique – C'est le leitmotiv du discours du représentant de l'ANIDA. Ils n'ont pas de préoccupation écologique, ce qui leur importe c'est que les jeunes restent, et pour cela ils doivent gagner le plus d'argent possible avec la vente de leur production. L'objectif est d'arriver à des bénéfices de 850 000 F / pers / an. Certains font moins, d'autres beaucoup plus.

Fréquence de production - L'Agence les pousse à faire 3 à 4 campagnes par an. Mais seules les 2 campagnes de contre-saison froide et chaude sont obligatoires.

Evolution de l'accompagnement de l'ANIDA – Après la mise en place de la ferme et la formation des producteurs, l'ANIDA assure un suivi régulier, pendant les 4 à 5 premières années. Puis les visites s'espacent, leur implication est dégressive. L'agence n'intervient plus qu'en cas de problème important (exemple : en 2017 leur forage était en panne, l'Union a fait un diagnostic qui leur a coûté environ 5 millions, mais pour les réparations ils ont dû faire appel à l'ANIDA qui a déboursé 34 millions).

La ferme doit développer des partenariats avec des banques, des promoteurs, car l'Etat peut rompre son contrat à un moment donné, l'ANIDA peut faire un contrat de cession.

Planche de présentation de la Ferme Agricole Morderne de Ngomène.

Notons que le quota de 30% de femmes n'est pas atteint[1].

[1] En référence aux « Critères de sélection des producteurs-trices » (page 3). Ici l'effectif de 125 pour 25 femmes.

D'autres modèles de fermes

Ferme Naatangué

Ce sont des fermes familiales ouvertes à tout-e sénégalais-e qui a une terre à son nom de minimum 1 hectare.

En Casamance, l'Espagne appui en prenant en charge 50 % des coûts du projet, l'ANIDA et le producteur se partagent le reste.

Dans les autres zones, l'ANIDA prend en charge 50 % des dépenses, et le ou la productrice assume les autres 50 %. Pour ceux et celles qui ont des difficultés à trouver les fonds, un partenariat avec le Crédit Agricole permet d'emprunter la somme manquante.

Ferme War Wi

Ce sont des regroupements d'une dizaine de petites fermes. Permet aux jeunes qui n'ont pas de terres de se lancer quand même dans l'agriculture. On y trouve tous les profils : agronomes, agriculteurs, immigrés de retour, artistes, …

Ce sont des fermes intégrées, où sont mis en place un petit logement, un système de goutte à goutte, un bassin piscicole et un poulailler. Tout est pris en charge par l'ANIDA, à 100 %.

Il y en a pour l'instant 7 dans la région de Diourbel, mais aussi vers Thiès et ailleurs.

Un peu de chiffre de l'ANIDA

Selon l'ANIDA, l'agriculture est un business. Pour mettre en exécution cette volonté, l'ANIDA a investi 17 milliards de FCFA pour assurer la création d'exploitations agricole modernes.

Jouissant d'une autonomie financière, les ressources de l'agence proviennent d'une dotation budgétaire allouée annuellement par l'Etat mais aussi de ressources qui émanent de partenaires au développement (publics et/ou privés).

Ainsi, de 2006 à 2016, l'agence a su mobiliser un peu plus de 10 milliards de FCFA sur financement de la banque commerciale internationale (BCI) et 7 milliards de FCFA au titre des contributions de bailleurs de fonds.

Elle a créé «53 fermes villageoises NAATANGUE et 26 fermes familiales War Wi ». Un domaine agricole communautaire (DAC), d'une superficie de 600 ha et une aire agricole émergente font partie des réalisations de l'ANIDA, pour un total de 10.020 emplois créés*.

Source : FiancialAfrik.com, février 2016

**Peut-on véritablement parler de création d'emplois alors que les paysan-nes ne sont pas salarié-es et que leurs revenus sont basés sur leurs productions ?*

Le débat

Le débat entre les membres de la TaFAé et les représentants de l'ANIDA a duré quelques 3 heures de temps. De nombreuses questions ont pu être posées. Le tableau suivant propose une synthèse des discussions.

	TaFAé	ANIDA
Rentabilité économique	Reviennent plusieurs fois sur l'opposition que fait l'ANIDA entre agroécologie et rentabilité économique. L'agroécologie est avant tout rentable au niveau environnemental. Au niveau économique, la transition peut être un peu couteuse, mais elle peut être progressive. Et l'agroécologie peut à terme être autant voire plus rentable que l'agriculture conventionnelle.	Ont conscience de l'avantage du bio (NB : à plusieurs reprises, assimilation entre agriculture biologique et agroécologie), notamment sur la santé. Mais pas de débouchés commerciaux avantageux au Sénégal. L'ANIDA attend des OSC qu'elles sensibilisent les consommateurs-trices au bio (même amalgame).
Sécurité alimentaire	Qu'en est-il de la sécurité alimentaire, quelle part est réservée à la consommation des ménages ?	Après chaque récolte, une partie est distribuée dans les villages. Les Président de GIE fixent la part qui doit être vendue et ce qui peut être consommée. En général, 90 % sont réservés à la vente. Une partie des bénéfices des ventes sert à financer des œuvres communautaires (poste de santé, mosquée, …)
Traitements phyto	Conseillent de se faire accompagner par les entreprisses qui commercialisent les produits phytosanitaires.	Pour l'instant chacun-e achète ses produits où il veut, mais c'est une bonne idée, une convention avec une entreprise permettrait un accompagnement sur la gestion et l'utilisation des produits.
Implication de l'ANIDA dans la diffusion de l'agroécologie	Cette ferme par exemple pourrait être un outil de diffusion de pratiques agroécologiques déjà testées dans des stations de recherches ou des exploitations familiales engagées.	Sont ouverts si une organisation veut venir mettre en place une parcelle de démonstration (sous contrat). La ferme peut avoir des contrats avec d'autres promoteurs / organisations, tant que les clauses de gestion de la ferme sont respectées et que l'ANIDA est informée.
Intégration des arbres dans la ferme	Il faudrait intégrer des arbres fertilitaires dans les parcelles, pour augmenter les rendements naturellement. Un producteur témoigne de son expérience de fertilisation des sols avec les acacias qui produisent la gomme arabique.	Intègre déjà des arbres fruitiers dans toutes ses fermes, et essayent de remplacer les grillages par des acacias melifeira (plus durable).

La présentation de l'APRAO

Le temps restant, suite aux échanges avec l'ANIDA, a été mis à profit pour découvrir l'Association pour la Promotion des Artisans et Ouvriers (APRAO).

L'APRAO est divisée en sections et sous-sections correspondant à un découpage géographique sur l'ensemble du territoire national, dans les 14 régions du Sénégal. C'est une organisation de promotion de l'artisanat.

L'association a convaincu les villageois de s'impliquer dans la valorisation des ressources naturelles et dans le changement de leurs pratiques agricoles, plus respectueuses de l'environnement.

Une belle assistance pour la présentation de l'APRAO

L'APRAO tente d'aider les villageois à trouver des solutions tant techniques qu'économiques, afin d'améliorer leurs pratiques et leur gestion d'exploitation. Notons que l'APRAO a bénéficié de renforcement de capacité du CIRAD.

L'association a partagé avec les participant-e-s des savoirs sur la fertilisation naturelle des sols principalement et la production agroécologique.

Exemple de technique de création d'engrais à destination des paysans : l'un met des pommes d'acajou pourries avec de la litière provenant de sous un arbre avec des épines où les animaux ne peuvent pas aller, et avec du lait. Le tout dans un bidon de 20L pendant 15 jours. Sur 20L, prendre 1L et le diluer dans 20 L d'eau. Se sert de la solution pour fertiliser ses arbres, et des résidus pour pailler au pied des arbres et fertiliser par décomposition.

Contact de l'APRAO :

Monsieur Ousmane Gueye, Coordinateur, 77 278 80 72, oulimata0474@gmail.com

Ci-Contre, le Président de l'APRAO, Abdou Gueye, en pleine démonstration.

CONCLUSIONS/RECOMMANDATIONS

La présente visite de la ferme moderne du périmètre de Ngomene de l'ANIDA s'inscrit dans le cadre des partages entre les membres de la Tafaé et les institutions (projets/programmes de l'état, société civile…) qui accompagnent les organisations de producteurs agricoles (agricoles au sens large) dans la mise en œuvre d'activités visant l'autosuffisance alimentaire et l'autocréation de richesse au profit des bénéficiaires.

Dans ses approches, le système de production maraîchère mis en œuvre dans la ferme de Ngoméne, reste exclusivement centré sur les pratiques d'une agriculture de type productiviste faisant recours à des doses répétées de fertilisants inorganiques et pesticides de synthèses (engrais, herbicides).

Un tel système de production a comme seul objectif, des rendements agronomiques élevés garantissant de bons revenus aux exploitant-e-s, des revenus des exploitants agricoles sans se soucier de la préservation durable des ressources naturelles (sols arables, eaux souterraines, boisements naturels, faunes) et de la santé des exploitants et consommateurs.

Il convient de le regretter : on continue encore dans plusieurs projets et programmes agricoles à opposer à tort « agroécologie » et « agriculture conventionnelle ». Pourtant, la première se présente comme une bonne voie pour accompagner progressivement la seconde à la reconversion[2]. Cette reconversion est plus qu'une nécessité, elle est même incontournable.

[2] Nous pouvons faire le lien avec les débats tenus lors de la précédente visite de la TaFAé à l'ENSA de Thiès le 12 juillet 2018 et qui a notamment traité de la « transition agroécologique ». Compte-rendu disponible ici : http://www.pfongue.org/Visite-et-Debat-TaFAe-ENSA-de-Thies.html

Nous ne pouvons plus continuer de détruire à grand rythme les bases productives essentielles de l'agriculture (sols, forets, sources d'eau…) au nom de l'auto création d'emploi et de richesse. Les paquets techniques agricoles, qu'ils soient performants aujourd'hui, ne sont que de faible intérêt pour la communauté s'ils ne peuvent pas permettre de conserver dans la durée les outils de production agricole (les bases productives), la santé des producteurs, des consommateurs et de l'environnement.

Il convient de souligner que le modèle agricole des fermes modernes de l'ANIDA ne tient pas suffisamment compte de :

- **La gestion durable des sols agricoles**, en effet, les engrais chimiques appliqués accélèrent la minéralisation de la matière organique du sol ;

- **La préservation des peuplements d'arbres**, en effet, il est observé dans ce site une destruction quasi totale des peuplements ligneux naturels préexistants, ce qui expose les cultures (maraichères) directement aux rayons solaires pendant la longue saison sèche chaude, période pendant laquelle les cultures souffrent abondamment des élévations de fortes températures diurnes ;

- **La santé des exploitants**, exposés qu'ils sont aux pesticides chimiques lors des opérations de traitements phytosanitaires. Notamment due à la faible disponibilité sur place d'antidotes permettant de faire face à d'éventuels accidents liés à l'utilisation des pesticides ;

- **L'impact écologique des intrants inorganiques** utilisés, en effet, les approvisionnements en pesticides chimiques se font dans le plus grand désordre, chaque exploitant s'approvisionne à partir de fournisseurs de son choix sans chercher à en savoir plus sur l'origine des produits utilisés, leurs conditions d'utilisation, leurs toxicités… ;

- **La qualité des semences maraichères**, en effet, les approvisionnements en semences ne sont pas bien organisés, chaque paysan se ravitaille comme il peut à partir du marché local, ce qui pourrait augmenter les risques d'introduction de maladies diverses dans la ferme.

Autres remarques :

Aujourd'hui, dans un contexte mondialisé où l'on a tendance à opposer l'agroécologie utilisant peu ou pas d'intrants externes à l''agriculture conventionnelle utilisant des fertilisants de synthèses et pesticides chimiques à fortes doses, il est important de lever quelques équivoques :

1 _ L'agriculture « écologique » utilisant un minimum d'intrants externes de synthèse et l'agriculture « biologique » n'utilisant pas de pesticides chimiques de synthèse, peuvent bien être intensifiées et permettre de produire de meilleures performances agronomiques (quantité et qualité des productions agricoles) grâce des techniques comme :

- L'agroforesterie par les arbres « fertilitaires » : elle permet d'injecter sur un court délai beaucoup de matière organique enrichies en azote, phosphore, potassium… Dans le sol. En même temps permet-elle d'auto produire du bois, fourrages et autres produits ligneux en lieu et place des boisements naturels,

- La pratique de techniques de DRS (Défenses et Restauration des Sols) au travers de la construction de bandes antiérosives végétalisées sur les courbes de niveau pour fixer le

sol et réalimenter en eau les nappes souterraines à partir des eaux de pluies et de ruissellement ; ce qui permet de réaliser des économies substantielles en irrigations d'appoints),

2 _ Les systèmes d'agriculture écologique (agroforesterie, agriculture bio, permaculture…) sont respectueux de la nature et de l'environnement à ce titre, ils permettent de :

- Réduire sensiblement la pression des ravageurs des cultures,
- Limiter les risques de maladies d'origine chimiques ou alimentaires,
- Réduire les pertes post récoltes, en effet, il est avéré que les produits d'origine agroécologique ou biologique se conservent mieux que ceux issus de l'agriculture conventionnelle.
- D'obtenir de bons rendements agronomiques de par ses sols riches et vivants.

3 _ Soyons néanmoins averti de l'effet pervers de certaines productions dites biologiques. Le « greenwashing » ou « l'éco blanchiment » du bio est à craindre. Ainsi même si l'agriculture biologique recouvre potentiellement le nombre le plus large de pratiques, il existe un bon nombre « d'agriculteurs bio », qui travaillent presque comme des agriculteurs conventionnels : cultures de plein champs, en rang, sur une terre dénudée, beaucoup de travail du sol, très peu de biodiversité, beaucoup de mécanisation, de monoculture.

L'agroécologie (en tant que pratique agricole) va plus loin. En plus de techniques comme le compostage, la recherche de complémentarité entre les espèces, la culture sur buttes…, elle va chercher à intégrer dans sa pratique l'ensemble des paramètres de gestion écologique de l'espace cultivé, comme l'économie et la meilleure utilisation de l'eau, la lutte contre l'érosion, les haies, le reboisement…

Recommandations & pistes de collaboration avec l'ANIDA

1 _ Il serait opportun d'enseigner dans cette ferme des pratiques agricoles qui permettront d'évoluer progressivement vers une agriculture écologique durable, capable de produire plus et mieux tout en permettant de préserver les bases productives agricoles, la santé des producteurs et des consommateurs.

- **Les membres de la TaFAé seraient tout indiqués pour apporter ces formations (tant aux exploitants qu'aux formateurs de l'ANIDA) et donc ce changement de pratique pour assurer une transition agroécologique des fermes de l'ANIDA.**
- **Dans chaque nouvelle ferme moderne, un espace de culture agroécologique pourrait être dédié.**

2 _ La croyance populaire que les techniques d'agricultures écologiques ne peuvent pas permettre de produire autant sinon plus et mieux que l'agriculture conventionnelle grande consommatrice de produits chimiques et puissante machine de destruction massive de nos écosystèmes naturels, ne doit plus être véhiculé par l'ANIDA.

- **La TaFAé pourrait co-construire avec l'ANIDA un plaidoyer, une campagne de sensibilisation à destination des populations mais aussi (et surtout) des autorités.**

3 _ Le paquet technique de l'ANIDA, basé sur les méthodes conventionnelles et productivistes doit être modifié et adapté aux besoins actuels et futurs.

- **La TaFAé, avec ses compétences si diversifiées, pourraient proposer un paquet technique pour assurer la transition agroécologique des fermes.**

Remerciements

La TaFAé remercie vivement l'ANIDA pour avoir ouvert les portes de la ferme moderne de Ngomène à ses membres.

En particulier, la TaFAé remercie M. Cheikh LO, Directeur de la Formation et de la Mise en Valeur (DFMV) de l'ANIDA qui s'est volontiers prêté au jeu des questions.

Nous remercions également l'APRAO pour être à l'initiative de cette visite et d'avoir grandement participé à l'organisation de l'évènement ainsi que pour la présentation de leurs méthodes.

Un grand merci également aux participants ayant contribué à la production de ce rapport : Siméon Diedhiou de AGRECOL et notamment Anna Veillon de ENDA Pronat pour ses notes sur l'ANIDA et sa synthèse des débats et Mansour Ndiaye, Directeur de APAF Sénégal, pour ses recommandations et son analyse.

Enfin, la TaFAé remercie chaleureusement l'ensemble des participants et espère que les prochains évènements seront aussi riches.

Liste des participants

Nom	Structure	Téléphone	Mail
Awa Fall	AGRECOL	76 645 05 12	fallawaa@yahoo.fr
Siméon Diedhiou	AGRECOL		simediedhiou3@gmail.com
Alice Villemin	AGRISUD		avillemin@agrisud.org
Ousseynou Dieng	AGRISUD	77 504 60 51	koladodieng1@hotmail.fr
Awa camille Wade	Am be Koun Solidarité	77 849 61 88	awacamille.wade7@orange.fr
Abdoulaye Keita	Am be Koun Solidarité		
Cheik Lo	ANIDA	77 450 64 60	cheikh.lo@maer.gouv.sn
Yokh Fall	ANIDA	77 657 27 76	
Ahmidou Niang	ANIDA	77 419 36 24	
Abibatou Fall	ANIDA	77 620 12 78	
Ndeye Fatou Dieng	APAF SN	77 798 40 14	falunedienge@gmail.com
Mansour Ndiaye	APAF SN	77 625 38 60	mansour.ndiaye05@gmail.com
Abdou Gueye	APRAO		
Ousmane Gueye	APRAO	77 278 80 72	oulimata0474@gmail.com
Fatou Ba	APRAO	77 256 27 57	
Oulimata Sangare	APRAO	76 699 92 00	
Assane Mbaye	APRAO	77 085 90 42	

Maty Diop	APRAO	76 836 72 02	
Anita Ndiaye	APRAO	77 861 26 09	
Ibrahima Faye	Baol Environnement		baolenvi@yahoo.fr
Baba Bodian	Bioforce Diversité	77 207 77 86	bioforce21@yahoo.fr
Oona De Blende	Broederlijk Delen		Oona.DeBlende@broederlijkdelen.be
Mansour Gage	CEEDD		mgaye1987@hotmail.com
Clhoé Bazin	CEEDD		programmes@ceedd.org
Amadou Moctar DIEYE	Centre Suivi Ecologique	774190288	amdieye@yahoo.com
Macoumba Kasse	Chauffeur	76 509 98 00	
Cheikh Ngom	Chauffeur	77 522 82 15	
El Hadji Mor Kébé	Chef de village	77 659 09 54	
Paula Fernandes	CIRAD	77 375 45 07	paula.fernandes@cirad.fr
Serge Simon	CIRAD	77 486 50 67	serge.simon@cirad.fr
El Hadji Malick Dieye	CSE/UGB		hadjmalick403@gmail.com
Serigne Saliou Ndiaye	CUART	77 780 59 01	
Anna VEILLON	Enda Pronat	78 635 20 55	annaveillon@gmail.com
Pauline NDIAYE	Enda Pronat	77 145 22 48	pomahen@yahoo.fr
Salma BIDJI FALL	Enda Pronat		bidjilsalma@yahoo.fr
Jean DIEDHIOU	Enda Pronat		
Mandiaye Sambou	Etudiant UGB		sambou.mandiaye@ugb.edu.sn
Thierno Kebe	Ferme Ngomène	77 985 58 17	
Daouda Mbengue	Ferme Ngomène	76 676 12 56	
Mame Mor Gueye	Ferme Ngomène	76 315 60 94	
Masse Diene	Ferme Ngomène	76 646 53 15	
Goro Diop	Ferme Ngomène	77 249 41 62	
Mor Talla Gueye	Ferme Ngomène	76 699 09 10	
Babacar Mbaye	Ferme Ngomène	76 667 08 67	
Birame Gueye	Ferme Ngomène	76 540 76 39	
El Hadji Lamine Ngom	Ferme Ngomène	77 303 40 94	
Malick Ngome	Ferme Ngomène	77 577 86 82	
Mor Ngom	Ferme Ngomène	76 751 58 32	

Modou Gueye	Ferme Ngomène	76 507 35 81	
Houssou Diene	Ferme Ngomène	76 586 32 47	
Mbaye Gueye	Ferme Ngomène	76 590 18 61	
Khadim Ngom	Ferme Ngomène	78 219 12 58	
Ousmane Sow	Ferme Ngomène	76 542 88 05	
Malick Ngome	Ferme Ngomène	76 744 75 67	
Cheikh Ngom	Ferme Ngomène	76 231 18 22	
Ismaila Mbengue	Ferme Ngomène	76 843 75 17	
Ablaye Faye	Ferme Ngomène	76 867 79 33	
Seydou Mbengue	Ferme Ngomène	76 531 90 86	
Aliou Ngom	Ferme Ngomène	76 653 48 75	
Lamane Mbengue	Ferme Ngomène	76 512 50 94	
Mbaye Mbengue	Ferme Ngomène	76 349 99 83	
Khady Sow Gueye	Fruitech	77 538 77 24	papouzugb@gmail.com
Mamadou Niokane	GRDR		mamadou.niokane@grdr.org
Amadou Bachir Diop	IPRHOMA		iproma.diop@gmail.com
Damien Ndione	IPRHOMA		
Oumou Mbalo	IPRHOMA		
Komi B. ASSIGBETSE	IRD		
Laure Tall	ISRA	77 492 48 06	lauretall@icloud.com
Marieme Ba	ISRA	76 126 59 53	mariemeba02@gmail.com
Ndjiro Kane	ISRA CERAAS	77 723 20 19	ndjido.kane@isra.sn
Marieme Ba Fall	ISRA/CNRF		bfma09@yahoo.fr
Michel DIOUF	Jambaar de Ngueye-Ngueye	77 536 87 79	jaambar1979@yahoo.fr
Rose Badiane Coly	LVIA	776574632	alphonsinerosebadiane@gmail.com
Mamadou Seck	Minam Export	77 264 89 20	
Modou Ngom	Ferme Ngomène		
Edouard Diene	Pépinieriste	77 815 50 28	
Cheikh Lo Gueye	Président des fermes agricoles	76 588 61 31	
Ndiogo Gueye	Producteur	77 461 84 45	
Birame Gueye	Producteur	77 750 19 52	

Mamdou Mbengue	Producteur	76 139 80 94	
Ablaye NDOUR	RESOPP		ablaye.ndour@resopp-sn.org
Assane Diene	Secrétaire Général des fermes agricoles	76 586 04 90	
Maïmouna Bodian	Secrétaire Général Bok-Khalat Sebi	77 404 44 75	
Doudou Diallo	Solidagro	77 641 97 32	solidagro.dakar@gmail.com
Moctar Dieye	Surécologie	77 419 02 88	
Mairame idrissa thioye	UGPF	77 796 68 81	maremethioye92@yahoo.fr
François Samb	UGPF		
Omar Faye	UGPF	76 686 57 59	
Patrick Botazzi	Univ. De Berne	78 144 36 08	patrick.bottazzi@cde.unibe.ch
Sebastien Boillat	Univ. De Berne	77 662 90 07	sebastien.boillat@cde.unibe.ch
Aida Diop	ONG Village Ndem		
Laila Garga	Agricultrice		laila.garga@gmail.com
Idrissa Sow		77 095 46 37	